

Mensuel bilingue paraissant le 25 de chaque mois  
Is published monthly

3, rue François-Villon, 75015 Paris  
Tel (33) 1 53 68 65 65 (de 9 h 30 à 13 h)  
www.artpress.com

\* e-mail : initiale du prénom.nom@artpress.fr

**Comité de direction:** Catherine Francblin, Guy Georges  
Daniel Gervis, Jacques Henric, Jean-Pierre de Kerraoul  
Catherine Millet, Myriam Salomon

**SARL artpress:** siège social 1, rue Robert Bichet  
93440 Avesnes-sur-Helpe

**Céram-directeur de la publication:** J.-P. de Kerraoul\*

**Directrice de la rédaction:** Catherine Millet\*

**Rédacteur en chef adjoint:** Étienne Hatt\*

**Conseiller:** Myriam Salomon\*

**Coordinatrice éditoriale et digital manager:**

Aurélie Cavanna\*

**Assistante de direction:** Mariia Rybalchenko\*

**Système graphique:** Roger Tallon (†2011)

**Maquette/système graphique:** Magdalena Recordon

**Traduction:** Juliet Powys

**Collaborations:** C. Catsaros, C. Le Gac (architecture)  
J. Henric, Ph. Forest (littérature), G. Banu (théâtre)  
J.umont, F. Lauterjung, J.-J. Manzanera, D. Païni  
E. Balam (cinéma), A. Bureau, D. Moulon (nouvelles techs)  
J. Décourt, J. Caux, M. Donnadieu, R. Durand,  
L. Commarre, C. Kihm, F. Macherez, L. Perez  
**Correspondances:** Bordeaux: D. Arnaudet  
Rennes: J.-M. Huitorel, Bruxelles: B. Marcellis  
Berlin: T. de Ruyter, Barcelone: A. Le Génissel  
New York: R. Storr, E. Heartney, F. Joseph-Lowery  
Hong Kong: C. Ha Thuc

**Publicité / Advertising:**

Hilary Baitelli / h.baitelli@artpress.fr

(33) 1 53 68 65 78

**Agenda:** Christel Brunet\*

**Diffusion / Partenariats:**

Fanni Boldog\* (33) 1 53 68 65 78

**Abonnements / Subscriptions orders:**

Tel (33) 27 61 30 82 (Alice Langella)

serviceabonnements@artpress.fr

France 69 € Europe / Suisse 85 €

Autres pays 90 €

**Impression:** Rotimpress (Espagne)

**Encre papier:** Couché demi-mat 90gr UPM star Silk

**plac. mécanique:** Finlande

**Contact distribution:** Cauris Media (01 40 47 65 91)

Dépôt légal du 4<sup>e</sup> trimestre 2022

ISSN 0241-84708 - ISSN 0245-5676

ADP Valenciennes 318 025 715

© ADAGP, Paris, 2022, pour les œuvres de ses membres

## 5 ÉDITO PAR CATHERINE MILLET

## 8 BIENNALE ARTPRESS RETOUR EN IMAGES IN PICTURES

## 15 EXPOSITIONS REVIEWS

**Festivals d'arts visuels au Japon**  
Sophia Al-Maria **Oscar Murillo** Mondo  
Reale **Didier Vermeiren** Chercher  
l'or du temps **Les Péninsules démarrées**  
Poésie **Alberto Giacometti /**  
**Sophie Ristelhueber** Mickalene Thomas  
**Genesis Belanger** Rayane Mcirdi

## 37 PARCOURS TRAJECTORIES

- 38 **Art & Language, en résistance**  
In Resistance  
Conversation avec Catherine Millet
- 48 **Joan Fontcuberta, nouvel ordre  
visuel** New Visual Order  
Conversation avec Étienne Hatt
- 58 **Miguel Gomes, l'incertitude du  
cinéaste** The Filmmaker's Uncertainty  
Conversation avec Fabrice Lauterjung
- 64 **Grégory Chatonsky, captures de nos  
imaginaires** Capturing Imaginations  
Conversation avec Aurélie Cavanna
- 70 **Fabrice Hyber, accompagner la vie**  
Accompanying Life  
Conversation avec Paul Ardenne
- 76 **Caroline Achaintre, matérialités**  
Materiality  
Conversation avec Romain Mathieu

## 81 ÉTAT DES LIEUX STATE OF PLAY

- 82 **Jan Dibbets, la chute de l'Empire**  
Fall of the Empire  
Conversation avec Erik Verhagen
- 87 **Jean-Marie Schaeffer, penser  
avec l'art** Thinking with Art  
Conversation avec Nicolas Poirier
- 92 **Kaira M. Cabañas, pour une histoire  
de l'art déviante** Deviant Art Histories  
Conversation avec Raphaël Koenig
- 97 **Manuel Borja-Villel et Bernard  
Blistène, dans la spirale du temps**  
In the Spiral of Time
- 104 **Max Hollein et Robert Storr,  
la deuxième maison**  
The Second Home
- 113 **Ben Davis, en quête  
de communauté réelle** In Search  
of Real Community  
Conversation avec Eleanor Heartney

## 119 AMITIÉS FRIENDSHIPS

- 120 **Pascal Convert et Georges  
Didi-Huberman, l'histoire en partage**  
Shared History
- 129 **Toute la méthode d'Hector Obalk  
en huit pages** Hector Obalk's Method  
in Eight Pages  
Conversation avec Catherine Millet

## 137 JEAN-LUC GODARD

**LA MISE EN SCÈNE COMME MISE  
EN PAGE** FILM DIRECTING AS PAGE LAYOUT  
Dominique Païni

## 142 PHARES

- 143 **Que reste-t-il à sauver ?**  
Jacques Henric
- 144 **Les sept parties de la nuit**  
Giorgio Agamben
- 146 **Avec Marcel Proust,  
paradoxes et préjugés**  
Philippe Forest
- 148 **Franz Kafka, autoportrait secret**  
Richard Millet
- 150 **Pierre Guyotat, « nous ne sommes  
qu'une étape... »**  
Jacques Henric
- 152 **Bivouac, manuscrit inédit**  
Pierre Guyotat
- 155 **Georges Perec, je suis né Odradek**  
Enrique Vila-Matas
- 158 **Création collective et héros singuliers**  
Georges Banu

## 160 AGENDA

À VENIR, ARTPRESS N°506,  
JANVIER 2023

**Grande interview Roee Rosen par  
Jean-Pierre Rehm** Christian Marclay  
par Valérie Mavridorakis **La réouverture  
du Magasin à Grenoble** Interviews de  
Nicolas Bourriaud et Guillaume Désanges  
**Exposition la Vallée** au CPIF..

## PLUS, SUR ARTPRESS.COM

À découvrir sur notre site, nos actualités  
en série, échos au numéro,  
Flashbacks en archives, Chefs-d'œuvre  
du moment, Points de vue, ainsi  
que nos reviews spectacle vivant  
et expositions...



Fabrice Hyber mène depuis les années 1980 une carrière artistique ouverte dont témoignent notamment ses *POF, Prototypes d'Objets en Fonctionnement*, des objets usuels détournés interrogeant la communication et le marché (*le Plus Gros Savon du monde* [1991], *Hybermarché* [1995]). Sa création est participative (réseau « Les collaborateurs »), solidaire (sculpture *l'Artère* [2006], dans le cadre du Sidaction) et écologique (exposition *Pollution* dès 1987, semis d'arbres en Vendée depuis 1997, et de fruits et légumes dans Tokyo avec *Restaurant solidaire* en 2007, etc.). Hyber présente à la fondation Cartier, à Paris, du 8 décembre prochain au 30 avril 2023, une soixantaine de tableaux sous le titre *la Vallée*. Une vallée est un lieu où tout converge.

L'artiste s'entretient ici de l'« élasticité » de l'art actuel, propice à toutes les expériences, y compris anartistiques, ainsi que sur le sens d'une création vagabonde faisant art de tout, rhizomatique aurait dit le philosophe Gilles Deleuze – ou « hyberbolique » ou « hyberide ». Démarche que Paul Ardenne, dont le travail critique porte en grande partie sur l'ancrage social de l'art et le rapport à l'écologie, suit depuis longtemps.

## FABRICE HYBER ACCOMPAGNER LA VIE

conversation avec Paul Ardenne



■ **Paul Ardenne** Rien n'est plus délicat, difficile et risqué que dresser un état des lieux du « contemporain » dans le domaine artistique, culturel, esthétique plus largement. Du fait, d'abord, de la diversité de la création contemporaine, tous domaines confondus. Jamais, dans aucune civilisation avant la nôtre, on n'aura compté autant de créations esthétiques en tous genres. Ensuite, du fait de l'« élasticité » de l'art, à savoir, après Duchamp, après Fluxus, que tout peut « faire » art à partir du moment où on le désigne comme tel. Diversité, élasticité. Je porte un regard sur ton œuvre, que j'ai fréquentée de près ce dernier tiers de siècle, et force est de le constater : tu as, par tes créations, non pas contracté mais élargi au contraire le concept d'art.

**Fabrice Hyber** En effet, il y a de plus en plus d'œuvres d'art. Oui, j'ai rêvé que tout pouvait être œuvre, en imaginant que nous pouvions tous faire des œuvres, qui que nous soyons. Faut-il appeler encore ces créations des « œuvres », d'ailleurs ? On peut imaginer aussi bien, tout en se mettant à créer à plusieurs, des trucs ou des machins, tout ce qui nous fait aimer nos vies.

De haut en bas *from top*:

**Fabrice Hyber.** (Ph. DR). **Paysage biographique de la Vallée.** 2022. Fusain, peinture à l'huile, pastel sur toile charcoal, oil paint and pastel on canvas. 220 x 700 cm. © Fabrice Hyber. (Pour toutes les œuvres *all works*: Court. galerie Nathalie Obadia)

## L'ÂGE DÉMOCRATIQUE DE L'ART

**PA** Dans une société élargie de créateurs, avec son corollaire, l'hypertrophie du champ symbolique, l'art prendrait le relai de la production. Est-ce une utopie ?

**FH** Élargir l'art est la conséquence d'un désir simple : montrer que la création artistique peut prendre des formes multiples en gardant en tête que tout est possible. Lorsque j'étais étudiant à l'école des beaux-arts de Nantes, l'heure était aux œuvres plutôt conceptuelles. J'ai dessiné et accumulé les images peintes en plus d'imaginer des concepts et, très vite, sur mes tableaux, je me suis mis à insérer des démonstrations graphiques. J'y indiquais toutes les possibilités de formes que pouvaient suggérer tel problème ou telle question non encore élucidés de mon point de vue. Les formes tendent vers le multiple. Je me sens totalement libre, je passe de la représentation aux notes, puis aux couleurs, au dessin, à une perspective, à un aplat... Une merveille de spéculation mentale. Ce type d'extrapolation peut suggérer en chaîne des propositions d'objets, d'attitudes, de recherches ou encore de systèmes. De quoi élargir sans fin les possibilités de l'art, en effet.

Les œuvres, par leur réalisation, par leur exposition, par leur devenir, nous en apprennent toujours beaucoup. À ce propos, une responsabilité plus poussée envers l'environnement aurait pu émaner de notre attitude vis-à-vis des œuvres d'art, qui s'est dégradée. Le respect des objets d'art génère en temps ordi-

naire une attitude de conservation, un entretien. Or depuis vingt-cinq ans que je propose au public mes *POF*, je note cette évolution plutôt triste : au départ assimilés, conservés avec soin, ces *POF* se retrouvent fréquemment dégradés. Écologie, de l'art ou de tout, et responsabilité, il y a encore du travail à faire.

**PA** Ta démarche d'artiste, explicitement, renvoie à ce constat contemporain : un artiste, une voie. Du moins, pour les expérimentateurs, les inventeurs de forme, les combineurs, les artistes « anartistes », dira-t-on comme Gordon Matta-Clark parlait d'anarchitecte, ceux du chambardement permanent. Un artiste, une voix, avec le « x » de la vox latine, pourrait-on même avancer en jouant sur les mots. Nous sommes entrés dans l'âge démocratique de l'art. Depuis longtemps, certes. Rien de nouveau, cela a commencé avec Courbet au 19<sup>e</sup> siècle. Au nom de cette idée, bientôt légitimée, en vertu de laquelle un créateur *nécessaire* doit s'inspirer de son milieu, de la société où il vit, de son existence, de son corps... Comprendre, en déployant un imaginaire du réel et non un imaginaire sans fondement ni ancrage concret. Ce que tout un chacun peut s'autoriser de faire.

Ton œuvre est ouverte pour cette raison-là. Qui d'ailleurs s'en plaindra ? L'artiste qui expérimente se construit, par rebonds il élabore le monde en s'élaborant lui-même. Dans un monde privé de sens, la quête s'accroît, forcément, tout le monde cherche. À ce jour,



cela ne t'aura pas échappé, les réserves des musées et des officines de stockage culturel sont pleines d'une infinité de *Weltanschauungen*, de « représentations du monde » ciselées par des créateurs dont l'œuvre, pour finir, au lieu de se rallier au Tout, s'est souvent refermée sur elle-même. Trop d'individualisme, de narcissisme, de nombrilisme peut-être, trop de solitude aussi. Dommage mais... La démocratie est à ce prix, dans l'art comme en tout. Une question me taraude, au regard de ta création proliférante : n'as-tu jamais eu envie de raccrocher ? Il y a des personnes qui ne créent rien. Elles m'intéressent car elles me semblent mieux accepter le monde où nous vivons. Elles n'entendent pas systématiquement le modifier en y apportant ce qu'un vieux philosophe espagnol appelait l'« orthopédie » de l'art, la béquille existentielle qu'il représente pour l'humanité...

**FH** Si je comprends bien, tu aimerais qu'il y ait moins de création ?

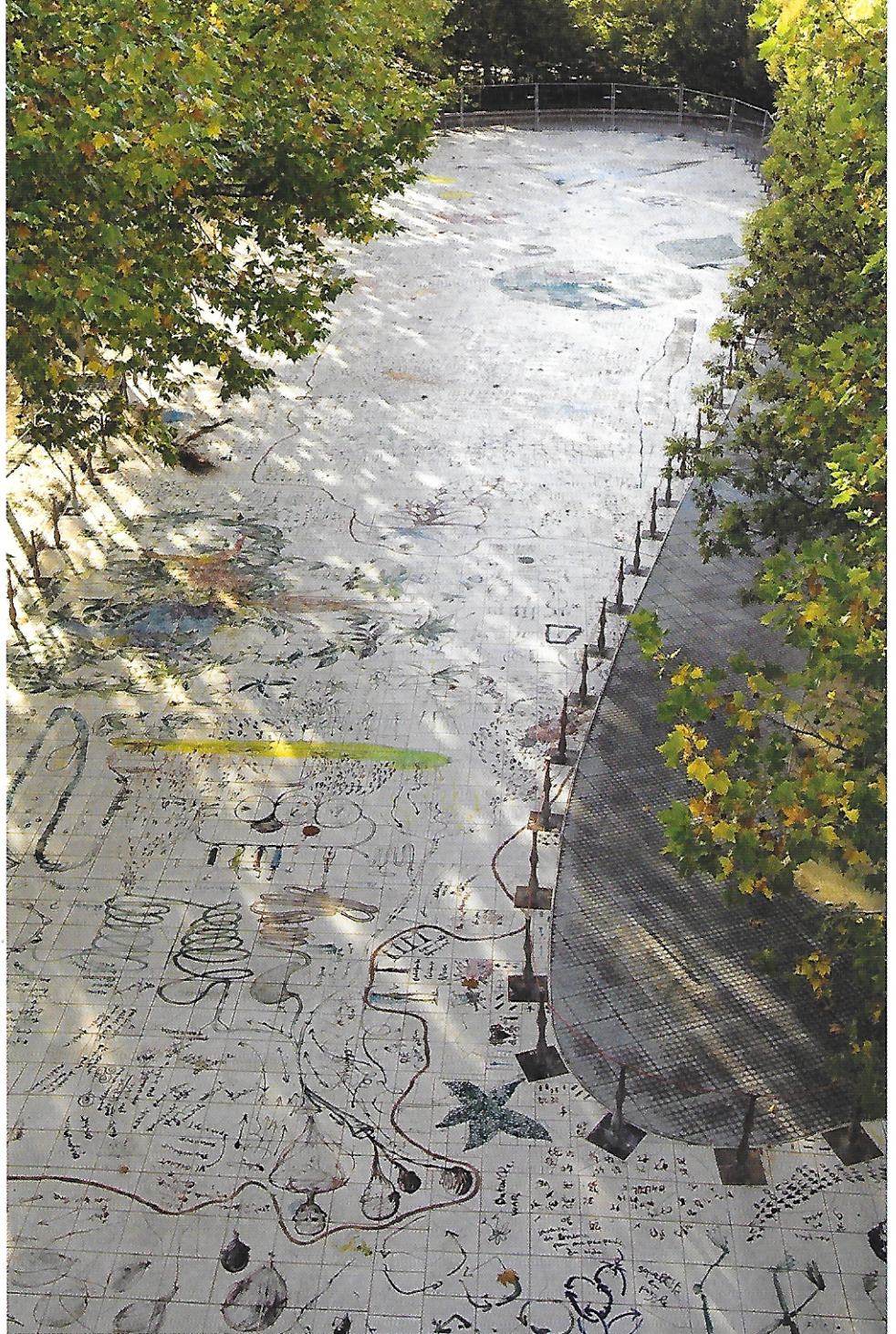
**PA** Tout de même pas. Au contraire, tout compte fait.

### PASSION DE L'HORIZONTALITÉ

**FH** La vie est intimement liée à l'invention de nos espaces d'existence, à toutes les créations, et à l'art. La vie est, profondément, en expansion. Ce qui n'empêche pas que pas mal de nos contemporains, malheureusement, attendent des artistes et des créateurs en tout genre qu'ils ne fassent plus rien ou qu'ils se contentent de gérer le passé, ou d'opérer à l'économie, en figeant, en vitrifiant. Ce qui ne fonctionne pas, d'ailleurs. Dès qu'apparaît quelque chose de nouveau, tout est redéfini et l'invention se fait nécessaire, vitale. Il faut plutôt accompagner la vie, jusqu'au vertige si besoin. Je ne peux pas, personnellement, m'arrêter de créer. J'aimerais que tout le monde, dans la communauté artistique, vive aussi bien que moi des formes qu'il crée. Puisque ce n'est pas le cas, j' imagine des attitudes et des lieux qui rendent le bonheur de créer contaminant.

Ce ne sont évidemment pas les stockages qui sont générateurs de mondes. Il y a une chose plus importante à faire que « stocker », à laquelle je m'attelle depuis longtemps : créer des espaces de création et d'action, susciter des comportements rendant possible, pour quiconque, d'inventer son monde, en interaction avec celui des autres. Les personnes avec qui je travaille ont pour première qualité leur capacité à s'adapter, à assumer leur propre comportement sans fonction fixe. L'esprit critique, la remise en question de soi et du monde sont des valeurs créatrices.

Quant à ne « rien » faire ? Cela ne peut durer que peu de temps. On n'est « rien » que peu de temps.



**PA** Un positionnement sans complexe, généreux. Bien. Il s'agit tout de même de l'analyser en termes de hiérarchie, avec ce constat : la hiérarchie n'aurait plus d'avenir, serait-elle biologique (il y aura toujours des plus forts et des plus faibles, que cela nous plaise ou non, qu'on le corrige ou non au moyen de lois niveleuses). Ton positionnement ignore la concurrence : tout le monde, autant que possible, se retrouve dans le même bain d'art, de culture et de vie créatrice. L'artiste est au milieu du monde et au milieu des autres. Il n'est plus le premier entre ses pairs ou entre les humains. Tu opères horizontalement, contre la verticalisation classique du pouvoir.

Ton intérêt pour les questions environnementales est attesté de longue date : tu plantes des arbres, tu suscites çà ou là des structures écoresponsables, restaurant, réseaux ou lieux d'éducation, etc. Cet intérêt ne me paraît pas

L'Artère. Le jardin des dessins. 2006. La Villette. Peinture sur céramique *painting on ceramic*. 1 001 m<sup>2</sup>

étranger à ta passion de l'horizontalité, justement. Le culte de la vie vécue dans toutes ses ramifications, de l'immédiat au cosmique, a cet effet : il nous plonge dans un bain de nature de manière « hyperobjective », dirait Timothy Morton, l'auteur de *la Pensée écologique* (2018). Chacun de nous n'est plus un « être », un « soi », un « moi », mais une masse cellulaire reliée à toutes les cellules du monde, une composante du vivant offerte à toutes ses extensions. Trois fois rien et une totalité, à la fois, et en circulation incessante.

**FH** C'est toujours étonnant de voir que ce qui est fort quelque part ou à un moment donné est fort ailleurs ou à un autre moment. Cet équilibre-là me nourrit, intellectuellement.

Eau d'or, eau dort, ODOR. Pavillon de la France, 47<sup>e</sup> biennale de Venise, 1997

L'équilibre est sans doute une des composantes importantes de l'écologie. L'écologie doit intégrer l'absence de compromis, tout y est absorbé, avalé, digéré constamment. Comme en politique où chaque nouveauté vient faire basculer l'ensemble des choix. Elle est une matière vivante qui évolue objectivement au rythme des nouvelles créations. Qu'elle s'y oppose, alors elle est vouée à disparaître. L'écologie, c'est le vivant à tous les niveaux.

La notion du « tout possible » ou du « tout est possibilité », selon moi, est primordiale. On choisit une voie, on en assimile ensuite les effets pour continuer, mais voilà qu'un enfant naît ou qu'un virus apparaît et tout est remis en question. « Construire » la nature comme nous l'avons fait, en inventant son existence plutôt qu'en la vivant de l'intérieur, à sa mesure et à ses rythmes, est dépassé. Je l'ai appris en regardant comment fonctionnent les systèmes végétaux, dont j'extrapole mes propres fonctionnements. Je regarde ce que font les animaux, bien qu'ils soient souvent trop proches de nous. Qu'est-ce que c'est, d'ailleurs, un animal de compagnie ?

### L'ÉCOLOGIE SANS COMPROMIS

**PA** Un être dénaturé ? On peut aussi voir les choses dans l'autre sens. L'humain qui a besoin de la compagnie de l'animal se dénature pareillement, il récuse sa condition, pour des raisons diverses. Parce qu'elle est ennuyeuse, trop solitaire, humaine trop humaine. Boris Nordmann, qui s'intitule « artiste-chercheur en domaine inter-espèces », organise avec beaucoup de succès des performances collectives où l'on peut s'imaginer, nous son public, être un loup, ou une araignée. Accroître sa puissance en la démultipliant, en l'inventant, par tous les biais, même la déshumanisation ? C'est la définition même de la création artistique, au demeurant.

**FH** Au contact de l'œuvre de Joseph Beuys, un des piliers de l'écologie comprise comme puissance politique, je me suis rendu compte de la différence entre puissance (ce qui est acquis) et pouvoir (ce qui fait bouger les choses). Mêler science biologique et philosophie mais aussi mathématique, en particulier la pensée quantique, ce à quoi je m'emploie aussi dans ma création, c'est relativiser en permanence. J'aime procéder de la sorte, c'est une joie. ■

*Paul Ardenne est historien de l'art, critique d'art et écrivain. Il est notamment l'auteur des essais Un art contextuel (Flammarion, 2002) et Un art écologique (BDL/la Mulette, 2019) et des romans Belly le Ventre et l'Ami du Bien (BDL/la Mulette, 2017 et 2020). À paraître: L'Art en joie. Esthétiques de l'humanité joyeuse (BDL/la Mulette, 2023).*



## FABRICE HYBER ACCOMPANYING LIFE

conversation with Paul Ardenne

**Since the 1980s, Fabrice Hyber has pursued an open artistic career, as illustrated by his POF, Prototypes d'Objets en Fonctionnement, repurposed common objects that challenge communication and the market (Le Plus Gros Savon du monde [1991], Hybermarché [1995]). His creation is participatory ("Les collaborateurs" network), inclusive (L'Artère sculpture [2006], in the framework of Sidaction) and ecological (Pollution exhibition, since 1987, planting trees in Vendée since 1997, and fruit and vegetables in Tokyo with Restaurant solidaire in 2007, etc.). Hyber is presenting some sixty paintings at the Fondation Cartier in Paris, from December 8th, 2022, to April 30th, 2023, under the title La Vallée. A valley is a place where everything converges. The artist discusses the "elasticity" of current art, conducive to all kinds of experiences, including anti-artistic ones, as well as the meaning of an itinerant form of creation which makes art from everything. A rhizomatic creation, as the philosopher Gilles Deleuze would say – or "hyberbolic" or "hyberide." This is an approach that Paul Ardenne, whose critical work is largely concerned with the social anchoring of art and the relationship to ecology, has been following for a long time.**

**Paul Ardenne** There is no trickier, riskier exercise than assessing "contemporary" production in the artistic, cultural and broader aesthetic fields. Firstly because of the diversity of contemporary creation, in all fields combined. No prior civilisation has ever included so many aesthetic creations of all kinds. Secondly because of the "elasticity" of art, that is, the fact that after Duchamp, after Fluxus, everything can "be" art as long as it is designated as such. Diversity, elasticity. Looking at your work, which I have followed closely for the past thirty-odd years, it is clear to me that by means of your creations, you have not contracted but rather expanded the concept of art.

**Fabrice Hyber** It's true that there are ever-increasing numbers of works of art. Yes, I dreamt that everything could be art, imagining that everybody could make artworks, whoever they were. Incidentally, should we still be calling these creations "works"? Whilst beginning to create collectively, we might just as well imagine thingamajigs, contraptions, everything that makes us love our lives.

### THE DEMOCRATIC AGE OF ART

**PA** In a wider society of creators, with its corollary, the hypertrophy of the symbolic field, art would take over from production. Is this a utopia?



**FH** Expanding art is the result of a simple desire: to show that artistic creation can take many forms, keeping in mind that anything is possible. When I was a student at the École des Beaux-arts in Nantes, the time was ripe for more or less conceptual works. I drew and accumulated painted images in addition to imagining concepts, and very quickly, I started to include graphic demonstrations in my work. I indicated all the possibilities of forms which might suggest a particular problem or question which remained unsolved from my point of view. The shapes tend towards the multiple. I feel completely free, I move from the representation to the notes, then to the colours, to the drawing, to a perspective, to a flat colour... A wonder of mental speculation. This type of extrapolation can lead to successive proposals of objects, attitudes, research projects or systems. Enough to infinitely expand the possibilities of art, so to speak.

The works always teach us a great deal in terms of their production, exhibition and development. In this regard, a greater environmental responsibility might have emanated from our attitude towards works of art, which has deteriorated. Respect for art objects usually gives rise to an attitude of conservation, of maintenance. In the twenty-five years that I have been presenting my *POFs* to the public, I have noticed this rather sad development: initially assimilated and carefully

preserved, these *POFs* frequently end up degraded. Ecology, of art or of anything, and responsibility: there is still much work to be done.

**PA** Your artistic approach explicitly refers back to this contemporary observation: one artist, one path. At least, for the experimenters, the inventors of form, the combiners, the “anarchitects,” to adapt Gordon Matta-Clark’s concept of anarchitecture, the actors of perpetual upheaval. You might even say: one artist, one voice. We have entered the democratic age of art. Admittedly, this has been the case for a long time, it is nothing new. It began with Courbet in the nineteenth century. In the name of this soon-to-be-legitimised idea that a *necessary* creator must draw inspiration from his environment, the society in which he lives, his existence, his body... And must understand by deploying an imagination of reality and not an imagination without foundation or tangible roots. Which everybody can allow themselves to do.

Your body of work is open for this reason. And who could take issue with that? The experimenting artist is constructed: he devises the world by rebounds, by developing himself. In a world devoid of meaning, the quest gains in importance and inevitably, everybody is now seeking. To this day, as you are no doubt aware, the museum and cultural storerooms are brimming with infinite num-

bers of *Weltanschauungen*, of “representations of the world,” whittled out by creators whose work ultimately ends up closing in on itself instead of rallying around the Whole. Too much individualism, narcissism, navel-gazing perhaps, too much loneliness. It’s a shame, but... This is the price of democracy, in art as in everything.

One question has been playing on my mind, in view of your proliferating body of work: have you ever been tempted to retire? There are people who create nothing. They interest me because they seem to be better able to accept the world we live in. They do not systematically aim to modify it by introducing what an old Spanish philosopher called the “orthopaedics” of art, the existential crutch that it represents for humanity...

**FH** If I understand correctly, you would like for there to be less creation?

**PA** I wouldn’t go that far. In fact, it’s quite the opposite.

#### **PASSION FOR HORIZONTALITY**

**FH** Life is intimately linked to the invention of our spaces of existence, all creations, and art. Life is in profound and perpetual expansion. Unfortunately, this doesn’t stop many of our contemporaries from expecting artists and creators of all kinds to do nothing or to content themselves with managing the past,



or operating in the economy, by fixing and vitrifying things. Which doesn't work, by the way. As soon as something new appears, everything is redefined and invention becomes mandatory, vital. Instead, we must accompany life, to the point of vertigo if necessary. I personally cannot stop creating. I would like everybody in the artistic community to make as good a living as I do from the forms they create. Since this isn't the case, I imagine attitudes and places that would make the happiness of creating infectious. Storerooms are obviously not the generators of worlds. There is something more important to do than "store," which is what I have been working on for a long time: creating spaces for creation and action, creating behaviours that make it possible for anybody to invent their world in interaction with that of others. The main quality of the people I work with is their ability to adapt, to take responsibility for their own behaviour with no fixed function. Critical thinking, questioning oneself and the world, are creative values. As for doing "nothing"? It can only last for a short time. We are only "nothing" for a short time.

**PA** That is a generous and unapologetic stance. Good. It still needs to be analysed in hierarchical terms, with this observation: the hierarchy would no longer have a future if it were biological (there will always be stronger and weaker people, whether we like it or not,

De gauche à droite *from left*: Homme de terre. 2022. Fusain, peinture à l'huile, pastel sur toile charcoal, oil paint, pastel on canvas. 150 x 250 cm. Polyptyque du sport (détail). 2018. Aquarelle, fusain, peinture à l'huile, pastel, crayon de couleur sur toile, sur bois, feuilles d'or et d'argent watercolour, charcoal, oil paint, pastel, color pencil on canvas, on wood, golden and silver leafs. 200 x 700 cm ouvert opened. © Fabrice Hyber)

whether or not we correct it by means of levelling laws). Your positioning bypasses the competition: everyone, as much as possible, finds themselves in the same bath of art, culture and creative life. The artist is in the middle of the world and in the middle of others. He is no longer the first amongst his peers or amongst humans. You operate horizontally, against the classic verticalisation of power. Your interest in environmental issues has been well-documented: you plant trees, you create eco-responsible structures, restaurants, educational networks and venues, etc. This interest appears to be related to your passion for horizontality. The cult of life experienced in all its ramifications, from the immediate to the cosmic, has the effect of plunging us into a "hyperobjective" bath of nature, in the words of Timothy Morton, the author of *The Ecological Thought* (2018). We are each no longer a "being," a "self," an "ego," but a mass of cells connected to all the cells in the world, a component of the living universe offered to all its extensions.

Next to nothing and a totality all at once, and in constant circulation.

**FH** It is always surprising to see that what is weak somewhere or at one time is strong elsewhere or at another time. That balance nourishes me intellectually. Balance is probably one of the important components of ecology. Ecology must integrate the absence of compromise: everything is absorbed, swallowed, digested ceaselessly. As in politics, where each new element overturns the sum of previous choices. Ecology is a living matter that objectively evolves to the rhythm of new creations. If it opposes this rhythm, it is doomed to disappear. Ecology is every level of the living universe.

I think the notion of "everything possible" or "anything is possible" is paramount. We choose a path, then we assimilate its effects in order to continue, but then a child is born or a virus appears and everything is called into question. "Constructing" nature as we have done, by inventing its existence rather than experiencing it from within, following its own measures and rhythms, is an outdated approach. I learned this by looking at plant systems, from which I extrapolate my own functioning. I look at what animals do, despite the fact that they are often too close to us. What is a pet, anyway?

## UNCOMPROMISING ECOLOGY

**PA** A denatured being? But you could also look at it another way. The human who needs the company of the animal is similarly denatured: he rejects his condition, for various reasons. Because it's boring, lonely, human, all too human. Boris Nordmann, who calls himself an "artist-researcher in inter-species dialogue," organises very successful collective performances where we can imagine ourselves, his audience, as a wolf, or a spider. Increasing one's potency by multiplying it, by inventing it, by all means, even dehumanisation? That is the very definition of artistic creation, all told.

**FH** Experiencing the work of Joseph Beuys, one of the pillars of ecology understood as political potency, I realised the difference between potency (that which is acquired) and power (that which makes things happen). Combining biological science and philosophy but also mathematics, in particular quantum thought, which I also deal with in my work, means permanently putting things into perspective. I like to proceed in this way, it's a joy. ■

Translation: Juliet Powys

*Paul Ardenne is an art historian, art critic and writer. He is the author of the essay Un art écologique (BDL/La Mulette, 2019) and the novel L'Ami du Bien (BDL/La Mulette, 2020). Forthcoming: L'Art en joie. Esthétiques de l'humanité joyeuse (BDL/La Mulette, 2023).*